



REVUE DE PRESSE



©Christophe Raynaud de Lage

ON N'EST PAS LÀ POUR DISPARAÎTRE

D'après le roman d'Olivia Rosenthal
Mise en scène de Mathieu Touzé

Contact presse :
Dominique Racle

dominiqueracle@agencedrc.com

FEUILLE DE PRÉSENCE

*Articles parus

PRESSE AUDIOVISUELLE

Cécile NAILY, I24 NEWS

PRESSE ÉCRITE

Philippe CHEVILLEY, LES ÉCHOS

Baudoin ESCHEPASSE, LE POINT

Karim HAOUADEC, REVUE EUROPE & UBU

Joëlle GAYOT, TÉLÉRAMA

Gérald ROSSI, L'HUMANITÉ

Thérèse THIBON, LA CROIX

PRESSE WEB ET BLOGS

Prisca CEZ, LEVER DE RIDEAU

Éliaz AÏT SEDDIK, TOUTE LA CULTURE

Suzanne ANGELO, MORDUE DE THÉÂTRE

Frédéric BONFILS, FOU D'ART

Vincent BOUQUET, SCENEWEB

VALÉRIE BORIE, CULTURE GOURMANDE

Gérard CHERQUI, THEATRE CÔTÉ CŒUR

Christine EOUZAN, THÉÂTRE CÔTÉ CŒUR

Armelle HÉLIOT, LE JOURNAL D'ARMELLE HÉLIOT

Laure MONTARDY, PIANO PANIER BLOG

Marie-Céline NIVIÈRE, L'ŒIL D'OLIVIER

Yann OLLICHET, LE GALOPIN BLOG

Marie-Claire POIRIER, A BRIDE ABATTUE

Monique SUEUR, SYNDICAT CRITIQUE

MÉLINA KELOUFI

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

Les Échos, 4 septembre

La Croix, 23 septembre

Télérama Sortie, 22 septembre

Les Échos, 24 septembre

PRESSE WEB ET BLOGS

À bride abattue, 22 septembre

Culture gourmande, 22 septembre

Lever de rideau, 22 septembre

Sceneweb, 23 septembre

Toute la culture, 23 septembre

Journal d'Armelle Héliot, 24 septembre

Piano panier, 24 septembre

Mordue de théâtre, 1^{er} octobre

L'œil d'Olivier, 1^{er} octobre

Théâtre côté cœur, 3 octobre

Les Echos

NOTRE SÉLECTION

Les 10 spectacles indispensables de la rentrée

Après la triste parenthèse du confinement, les théâtres font feu de tout bois. Bob Wilson star du festival d'automne, un « Feuilleton Goldoni » par Muriel Mayette-Holtz, Pirandello par Stéphane Braunschweig, Leonid Andreïv par Julien Gosselin, Olivia Rosenthal par Mathieu Touzé, Amanda Lear et Michel Fau dans un duo hollywoodien, la nouvelle création de Pauline Bureau, Fassbinder par Julie Deliquet, Koltès par Ludovic Lagarde et Dostoïevski par Guy Cassiers au Français : voici notre sélection.



« Bach 6 Solo » de Robert Wilson et Lucinda Childs, interprété par la violoniste Jennifer Koh. (© Lucie Jansch)

Par **Philippe Chevilley**

Publié le 4 sept. 2021 à 11:00 Mis à jour le 6 sept. 2021 à 9:20

Robert Wilson star du festival d'automne

Le metteur en scène-plasticien septuagénaire est fêté dignement lors de cette 50e édition du Festival d'automne à Paris, avec trois spectacles. Bob Wilson retrouve la chorégraphe Lucinda Childs pour une création « **Bach 6 Solo** », performance pour quatre danseurs sur les sonates et partitas pour violon seul de Bach (interprétées par Jennifer Koh) du 3 au 16 septembre à la chapelle de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Le spectacle culte créé par les deux artistes en

1977 « **I was Sitting on My Patio This Guy Appeared I Thought I was Hallucinating** » est recréé avec 2 nouveaux interprètes du 20 septembre au 23 octobre, à L'Espace Cardin (Théâtre de la ville). Et la comédie musicale « **Jungle Book** », cosignée avec Coco Rosie, est reprise du 30 octobre au 20 novembre au Châtelet.

www.festival-automne.com

Un feuilleton Goldoni à la Scala Paris

Le « Feuilleton Goldoni », créé en juin dernier par Muriel Mayette-Holtz au Théâtre national de Nice, débarque à La Scala Paris du 8 septembre au 3 octobre. Un beau précipité de drôlerie et de mélancolie, idéal pour combattre le blues de la rentrée. En trois fois 1 h 20, « Les Aventures de Zelinda et Lindoro » signées du Molière italien font un sort à l'amour jaloux, portées par le couple explosif Joséphine de Meaux et Félicien Juttner. A voir en intégrale le week-end ou en épisodes indépendants les soirs de semaine.

<https://lascala-paris.com>

Pirandello revu par Braunschweig à l'Odéon

Décalée pour cause de Covid, la nouvelle création de Stéphane Braunschweig, « **Comme tu me veux** », ouvre la saison de l'Odéon, du 10 septembre au 3 octobre. Le metteur en scène-directeur s'est déjà frotté plusieurs fois à Pirandello (« Six personnages en quête d'auteur », « Les Géants de la montagne »). Le théâtre de l'absurde de l'auteur italien sied plutôt bien à son imaginaire. « *Mi drame policier, mi fable existentielle, « Comme tu me veux » est aussi une pièce sur fond de ruine et de désastre, située dans une Europe au bord d'un nouveau naufrage* », résume la note d'intention. On aura plaisir à retrouver une belle brochette de comédien (ne) s : Chloé Réjon, Annie Mercier, Claude Duparfait, Alain Libolt...

www.theatre-odeon.eu

Olivia Rosenthal au Théâtre 14

Le Théâtre 14 a commencé sa saison en fanfare avec son foisonnant Paris Off festival du 3 au 5 septembre. Prochain rendez-vous : le nouvel opus de son codirecteur, Mathieu Touzé : « **On n'est pas là pour disparaître** » d'**Olivia Rosenthal**. C'est l'histoire de Monsieur T., atteint de la maladie d'Alzheimer, qui, le 6 juillet 2004, a poignardé sa femme de cinq coups de couteau. Après « L'Absence de silence », superbe spectacle créé pendant le confinement, c'est la deuxième fois que le metteur en scène adapte une oeuvre de l'écrivaine. Dans un décor clinique, seul en scène, le jeune acteur surdoué Yuming Hey incarnera cet homme délinquant, traversé de flashes tragiques.

<https://theatre14.fr/>

Julien Gosselin revient au TNS

Après Michel Houellebecq, Roberto Bolano et Don De Lillo, nouveau changement de cap : Avec « **Le Passé** », Julien Gosselin s'attaque à l'oeuvre de Leonid Andreïev (1871-1919) et quitte la littérature du présent pour celle du passé. Le metteur en scène a été conquis par la beauté de l'écriture de l'écrivain-journaliste russe et par la radicalité de son regard sur la société de l'époque. Héraut des grands gestes opératiques, mixant techno et vidéo, Julien Gosselin pourrait nous surprendre en puisant également dans les codes du théâtre académique pour mieux les dynamiter. Créée au Théâtre national de Strasbourg du 10 au 18 septembre, cette fresque d'une durée de 4 h 30 sera ensuite en tournée et à l'affiche de l'Odéon du 2 au 19 décembre.

www.tns.fr

PUBLICITÉ



Un « Feuilleton Goldoni » mené à un train d'enfer à La Scala Paris© Virginie Lançon

Amanda Lear vs Michel Fau

Le dernier caprice théâtral de Michel Fau a tout pour nous réjouir. Sur la scène du Théâtre de la Porte Saint-Martin, du 11 septembre au 24 octobre, l'acteur-metteur en scène iconoclaste va faire briller le glamour hollywoodien avec la pièce de Jean Marbeuf « **Qu'est-il arrivé à Bette Davis et John Crawford ?** ». Sous forme d'une correspondance fictive, le texte évoque en dialogues acerbes, la guerre sans merci que se sont menées les deux stars sur le plateau de « Qu'est-il arrivé à Baby Jane ? », le film de Robert Aldrich. Michel Fau n'aura aucun mal à se mettre dans la peau de Bette Davis. Il a fait l'appel à l'icône Amanda Lear pour incarner Joan Crawford. Deux monstres sacrés dans la peau de deux monstres sacrés : un must de « théâtre dans le théâtre » !

www.portestmartin.com

Pauline Bureau et le don d'enfant

Une histoire d'amour d'aujourd'hui. Un couple heureux puis malheureux parce qu'il ne parvient pas à faire un enfant. Liz et Alexandre iront au bout du monde pour rencontrer la femme au nom de fleur, Rose, qui acceptera de porter cet enfant. Après « Coeur », « Hors la loi » et « Féminines », Pauline Bureau va mettre en scène une nouvelle fois une des grandes questions de notre temps, replacer la femme au centre du théâtre, avec sa finesse, son sens de la fable et du concret. Son spectacle s'appelle « **Pour autrui** ». il est présenté à La Colline du 21 septembre au 17 octobre.

www.colline.fr

Fassbinder en mode feuilleton

Julie Deliquet frappe un grand coup pour sa première création en tant que directrice du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, du 29 septembre au 17 octobre. Après le « Conte de Noël » tiré du film d'Arnaud Desplechin, elle remonte les bobines du cinéma pour adapter une mini-série télé de 1972 signée Rainer Werner Fassbinder, alors âgé de 27 ans : « **Huit heures ne font pas un jour** ». Ce feuilleton raconte le quotidien des Krügger-Epp, famille de la classe ouvrière allemande des années 1970. Contrastant avec l'humeur généralement sombre du cinéaste, le propos est plutôt joyeux. L'intelligence et la sensibilité de Julie Deliquet devraient faire mouche avec une telle matière.

<https://tgp.theatregerardphilipe.com>

Ludovic Lagarde sur le « Quai Ouest »

Après sa remarquable mise en scène de « La Collection » de Harold Pinter, Ludovic Lagarde s'attaque à un autre gros morceau : « **Quai Ouest** » de **Bernard Marie-Koltès**, créé au Théâtre national de Bretagne du 28 septembre au 9 octobre. Une tragédie portuaire où dans le brouillard des docks, un petit monde de nantis et de miséreux se délite et se déchire. Pour porter cette fable fantomatique immortalisée par Patrice Chéreau, le metteur en scène a réuni une distribution d'enfer où figurent notamment Micha Lescot, Laurent Poitrenaux, Dominique Reymond et Christèle Thual.

www.t-n-b.fr

« Les Démons » du Français

Pour fêter dignement le bicentenaire de la naissance de Dostoïevski cet automne, la Comédie-Française ouvre sa saison avec l'entrée au répertoire des « **Démons** », du 22 septembre au 16 janvier. L'adaptation-mise en scène s'annonce spectaculaire puisqu'elle sera signée du Belge

Guy Cassiers, familier des murs d'écran et de la vidéo. Portrait acide et désespéré d'une société pusillanime, l'oeuvre du génie russe met en lumière la lutte entre les pères théoriciens et les fils partisans de la lutte armée, le nihilisme révolutionnaire et le déisme aux relents nationalistes, l'avènement de l'individualisme et de la toute-puissance du social. Dominique Blanc, Suliane Brahim, Julie Sicard, Hervé Pierre, Jérémy Lopez, Christophe Montenez... une distribution diabolique est réunie pour mater ces « Démon » .

www.comedie-francaise.fr



« Comme tu me veux » de Luigi Pirandello, mis en scène par Stéphane Braunschweig à l'Odéon. © Simon Gosselin

Philippe Chevilley

« On n'est pas là pour disparaître » au Théâtre 14, mémoires vives d'une maladie floue

Critique

Dans un décor épuré qui laisse place à une interprétation remarquable, le texte issu du roman d'Olivia Rosenthal « On n'est pas là pour disparaître » est mis en scène par Mathieu Touzé au Théâtre 14 (Paris) jusqu'au 3 octobre.

- Thérèse Thibon,
- le 24/09/2021 à 10:54
- Modifié le 24/09/2021 à 10:57

Lecture en 1 min.



L'acteur Yuming Hey incarne à lui seul les protagonistes de l'histoire : le personnage principal, son épouse et les médecins qui les accompagnent.

La solitude, très paradoxalement, est une chose très partagée. Elle peut toucher une personne souffrante mais également son entourage. Jusqu'au 3 octobre, les planches du Théâtre 14 à Paris accueillent Monsieur T. et sa maladie d'Alzheimer, au cœur du texte d'Olivia Rosenthal *On n'est pas là pour disparaître*, adapté et mis en scène par Mathieu Touzé, codirecteur des lieux. L'acteur Yuming Hey incarne à lui seul les protagonistes de l'histoire : le personnage principal (avec ses moments de démente comme de sérénité), son épouse et les médecins qui les accompagnent.

Au sein d'un cerveau tourmenté

Sa prestation tient véritablement le public en haleine. Dans un décor épuré, couleur blanche immaculée de l'hôpital, les pensées du patient occupent toute la place. Parfois, elles sont appuyées par un bref enregistrement sonore ou vidéo qui contextualise l'histoire de la maladie neurodégénérative et ses effets.

Monsieur T. poignarde sa femme le 6 juillet 2004. Celle-ci, heureusement, s'en sort mais lui, sera enfermé dans un hôpital psychiatrique. Des ellipses permettent de comprendre l'homme qu'a été Monsieur T. Celui qu'il n'est plus. Sur scène, les mouvements sont rares mais gracieux. En revanche, les pensées du personnage virevoltent, tourbillonnent. Par instants, son corps est emporté par le flux continu de ses réflexions : c'est décidé, il veut partir habiter dans « les arbres d'Amérique ». Soudain, il s'arrête, épuisé, mutique. Si personne ne le comprend, à quoi bon s'exprimer ?

Au milieu de ce flot fragmenté, les questions du médecin et la parole de l'auteure permettent au spectateur de prendre un peu de recul, d'appréhender les troubles de la mémoire et du comportement avec un autre regard. Comment nous comporterions-nous, parachutés à un dîner

où aucun visage ne nous est familier mais que chacun s'adresse à nous comme si nous faisons partie de la même famille ? La maladie d'Alzheimer effraie et éloigne. Pourtant pour mieux l'appréhender, il faut la comprendre, s'y confronter et s'y heurter. Cette pièce nous invite à nous y jeter à corps perdu, pour en sortir certes essoufflés mais éclairés.

« On n'est pas là pour disparaître », mis en scène par Mathieu Touzé, se joue jusqu'au 3 octobre du mardi au samedi au Théâtre 14, à Paris.



Spectacles

On n'est pas là pour disparaître

TT On aime beaucoup

Jusqu'au 3 octobre 2021 - Théâtre 14 - Jean-Marie-Serreau

Grosse claque que ce texte d'Olivia Rosenthal, adapté au théâtre par Mathieu Touzé et joué par le comédien Yuming Hey. Accompagné par l'excellente création musicale de Rebecca Meyer, qui enveloppe les mots ou, à l'inverse, les heurte de plein fouet, ce récit d'une tentative d'assassinat trompe son monde. En réalité, le geste du mari poignardant son épouse ouvre la porte à l'exploration méthodique de la maladie dont il souffre : Alzheimer. À partir de là, la fiction se démultiplie. Elle est historique, médicale, psychiatrique, humaine, amoureuse. Elle rend compte d'une déperdition radicale et tragique : celle d'un sujet pensant qui se dissout à vue. Le spectacle épouse cette fuite en avant. Le comédien, sans doute pour ne pas vaciller, garde ses deux pieds au sol, immobiles. Ce qui fait que les mots le traversent et qu'il lui faut les expulser. Exercice difficile dont il se sort mieux dans la douceur que dans la rage. Un bémol qui n'empêche pas le texte de nous parvenir cinq sur cinq.

Joelle Gayot (J.G.)

Les Echos

« On n'est pas là pour disparaître » : la ballade de l'homme perdu

Adapté et mis en scène par Mathieu Touzé au Théâtre 14, le texte fulgurant d'Olivia Rosenthal sur la maladie d'Alzheimer est magnifié par le prodige Yuming Hey. Seul sur les planches, le jeune comédien porte toute la douleur de la condition humaine. Un moment de théâtre cathartique exceptionnel.



Seul en scène, Yuming Hey transcende la douleur de la vieillesse et de la maladie.

(© Christophe Raynaud de Lage)

Par **Philippe Chevilley**

Publié le 24 sept. 2021 à 16:00

Il a la force et la clarté de la jeunesse, le regard vif, le geste souple. Mais il porte toute la douleur de la vieillesse et de la maladie... une des plus effrayantes et des plus pernicieuses qui soient : Alzheimer. Perte de l'esprit, oubli des mots, du passé, oubli des autres et de soi-même... **Yuming Hey**, du haut de ses 27 ans, incarne tour à tour Monsieur T., qui dans un moment de crise a tenté de tuer sa femme de plusieurs coups de couteau, et cette épouse dévouée qui cherche désespérément à se raccrocher à l'homme d'avant, l'homme qu'elle aimait.

Ce n'est plus seulement la technique de ce comédien surdoué qu'on admire. C'est sa façon de s'approprier ce drame, de faire vibrer, pleurer, et même sourire parfois les mots d'Olivia Rosenthal - l'auteure d'« On n'est pas là pour disparaître », adapté et mis en scène par Mathieu Touzé au Théâtre 14.

Le propos si juste sur les ravages de la maladie se fond dans un rituel humaniste, ode à la bienveillance et à la compassion.

Yuming Hey porte toute l'absurdité de la condition humaine, une vie de non-sens, de rêves avortés qui, avec la « maladie de A. », s'achève dans un flou, un gouffre d'oubli. Rageur et doux quand il joue Monsieur T., désespéré et tendre quand il campe sa femme, il souffle le chaud et le froid.

Son regard brillant paraît proche puis lointain, sa bouche passe du rictus au sourire. Incarnant jusqu'au bout l'homme qui s'efface, il conserve cette lueur d'humanité qui rend le malade héroïque. Un homme autre, douloureusement libéré de tout. Dans ce travail de métamorphose, le jeune comédien est prodigieux.

Sobriété et poésie

Sa performance doit beaucoup à la mise en scène incandescente de Mathieu Touzé, également auteur de l'adaptation du roman fulgurant d'Olivia Rosenthal. Un mélange de didactisme - la « maladie de A. » est décrite en prologue à l'aide de phrases projetées sur un voile en fond de scène - de sobriété et de poésie. Sur le plateau dépouillé, le directeur du Théâtre 14 orchestre un jeu savant de lumières et de vidéos, jusqu'à représenter les méandres d'un cerveau en fusion. De subtiles notes de guitare (jouées en live par Rebecca Meyer) accompagnent la descente aux enfers. Evitant le pathétique, le monologue de Yuming Hey est ponctué de petits « exercices » existentiels teintés d'humour noir, égrainés en voix off par Marina Hands.

On est loin du spectacle documentaire. Car le propos si juste sur les ravages de la maladie (et ses dommages collatéraux) se fond dans un rituel humaniste, ode à la bienveillance et à la compassion. Une vraie catharsis, aux accents beckettien, qui rend la douleur plus facile à supporter. Ici le théâtre joue avec grâce au médecin malgré lui.

Philippe Chevilly



Dans son travail de métamorphose, le jeune comédien est prodigieux. © Christophe Raynaud de Lage

ON N'EST PAS LÀ POUR DISPARAÎTRE

Théâtre

d'après Olivia Rosenthal

Mise en scène de Mathieu Touzé

Paris, **Théâtre 14**, 01 45 45 49 77

Jusqu'au 3 octobre. Durée 1 h 15



On n'est pas là pour disparaître, dans la mise en scène de Mathieu Touzé



L'accueil se fait dorénavant en extérieur et en cette fin de septembre c'est une excellente idée. Les parasols donnent envie d'arriver en avance, de s'installer avec un bouquin, de boire un verre (en toute modération). Tout cela est possible avant et même après le spectacle. Outre le fait que la distanciation est plus commode à respecter.

Mathieu Touzé et **Edouard Chapot** espèrent bien offrir ce cadre le plus longtemps possible aux spectateurs. L'affichage des spectacles à venir sur le grillage de la clôture donne de la visibilité à la programmation, et interpelle sans doute les chineurs qui déambulent dans le quartier les week-ends.

Le seul reproche à faire est la courte durée de la présence de chaque spectacle. Espérons qu'en cette rentrée pléthorique chacun puisse trouver son public. Soyez attentifs aux reprises. Elles sont une forme de prolongement, la première étant pour [Moi, Malvolio](#), qui avait été créé au **ParisOFFestival**.

Le confort est également sensible dans la salle encore fraîchement refaite (nous n'avons pas vraiment eu le temps de nous y habituer avec la crise sanitaire). La musicienne **Rebecca Meyer** a commencé à jouer et les notes de sa guitare électrique vont

accompagner **Yuming Hey** tout au long de sa performance. Car c'en est une. Insensée. Confirmant ce que l'on sait déjà, qu'il est un immense comédien.

Pour le moment c'est **Marina Hands** (de la Comédie française) qui nous demande d'éteindre nos téléphones portables.

Il est beaucoup question de maladie et de mort, au cinéma comme au théâtre. La santé est devenue une préoccupation majeure de cette rentrée, et c'est compréhensible. Entre Covid et cancer il y a aussi ce foutu Alzheimer qui touche des millions de personnes, se propageant comme un incendie, alors qu'il n'a rien de contagieux.

Yuming, parfois à peine audible débite dans la pénombre ou en pleine lumière, jouant tous les personnages, avec de légères inflexions de voix différentes jamais trop appuyées. On sait très bien qui parle, cela tient au texte, à la syntaxe magnifiquement orchestrée par l'auteure **Olivia Rosenthal**, et surtout au jeu. On mesure l'évolution des dégâts à la capacité ou non à faire un exercice de décompte que même un être censé ne parviendrait pas à tenir très longtemps. L'angoisse monte et pourtant *le pire ne s'était pas tout à fait produit*.

Ce pire, on le connaît dès le début. il n'y a pas mystère. Monsieur T. a planté un couteau à cinq reprises dans le corps de sa femme, sans intention de la tuer, mais par une sorte de nécessité vitale.

J'ai peur de toi, dit la femme. On devine l'enfer que subissent le mari comme l'épouse, chacun d'un côté du mur.

Le décor est fascinant, comme un soleil qui s'effondrerait sur un sol devenu inhabitable. Les lumières sont indissociables de la création vidéo, évoquant des programmes informatiques dont la compréhension nous échappe. Le temps s'arrête ou s'accélère. Le comédien se fossilise et pourtant une part de lui est encore en mouvement, totalement malléable, pour donner vie à chacun des personnages que l'on reconnaît sans chercher à savoir de qui il s'agit. On assiste, impuissant, mais fasciné, à un émiettement.

C'est compliqué sera le mot de la fin.



Et pourtant Yuming Hey, formidablement dirigé par Mathieu Touzé qui évite une mise en scène pathologique, aura réussi la prouesse de tout rendre fluide. Et de faire oublier la

difficulté de la performance, à l'instar des circassiens si agiles qu'on ne craint même pas qu'ils puissent chuter. La présence du comédien est incandescente.

Il relâche la pression aux saluts, retrouvant son sourire après cette heure aussi sportive qu'une course de ski.



On n'est pas là pour disparaître est un spectacle dont on sort chamboulé. On s'en doutait, à cause du sujet, cette maladie d'Alzheimer dont on parle de plus en plus, et qui finit par devenir le cauchemar de tout un chacun au fil des années.

Alors on en rit s'exclamant *Oh je développe le syndrome d'Aloïs* (le prénom du célèbre médecin) au moindre oubli comme pour conjurer le sort. Mais là, sur cette scène, la perte d'identité est autrement cauchemardesque et splendidement incarnée.

On n'est pas là pour disparaître

D'après le roman d'Olivia Rosenthal, publié aux Éditions Gallimard, en 2021

Mise en scène et adaptation Mathieu Touzé

Avec Yuming Hey, et la participation de Marina Hands de la Comédie-Française

Du 21 septembre au 3 octobre du mardi au samedi

Au Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier - 75014 Paris

mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h, jeudi à 19h, dimanche à 16h

A partir de 14 ans

R42, culture gourmande !

Un peu de tout mais beaucoup de culture et de gourmandise pour tout

THÉÂTRE

On n'est pas là pour disparaître

[21/09/2021R42culturegourmande](#)



Le comédien Yuming Hey est seul sur la scène du théâtre 14 dans une atmosphère froide qui fait penser à un service psychiatrique. Il partage avec nous, l'histoire de Monsieur T., atteint de la maladie d'Alzheimer et qui a poignardé sa femme.

Par sa bouche, nous entendons Mr. T., sa famille, ses médecins ainsi que l'autrice Olivia Rosenthal du roman 'On n'est pas là pour disparaître'.

Cet échantillon de voix, nous permet de prendre conscience du phénomène de la disparition du patient dans un univers parallèle lié à sa maladie et fait résonner en chacun la peur de l'oubli.

Yuming Hey nous propose une prestation magnifique, passant d'un personnage à l'autre en toute fluidité. Il reste fixé au centre de la scène comme si cet ancrage pouvait éviter le naufrage de la mémoire même si l'on sait qu'il est inexorable. La performance est superbe et par moment l'émotion est palpable tant les mots sont évocateurs.

Au théâtre 14, jusqu'au 3 octobre 2021.

[Articles similaires](#)

20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire

On n'est pas là pour disparaître – Théâtre 14

SEUL(E) EN SCÈNE, THÉÂTRE

En 1963, Jeanne Moreau chantait « J'ai la mémoire qui flanche, J'me souviens plus très bien ». Monsieur T. sait très bien de quoi parle cette chanson. Sa vie lui échappe totalement jusqu'au point de poignarder sa propre femme et de l'oublier.

Mathieu Touzé en plus d'être l'un des directeurs du Théâtre 14, possède à son arc, d'autres compétences. Il est également metteur en scène et a déjà montré son talent sur le plateau de son lieu. Une nouvelle fois, il s'accapare un texte, un roman Olivia Rosenthal, pour lui donner une nouvelle vie, une nouvelle essence. On retrouve sans surprise et avec beaucoup de plaisir, Yuming Hey, artiste associé du site culturel. La fausse simplicité des décors n'est que là pour sublimer la performance du comédien seul en scène. Et pour accentuer la violence du sujet, on entend des voix offs, de la musique enregistrée et live de Rebecca Meyer ainsi que des projections sur ce très long drap blanc qui traverse l'espace créées par Justine Emard. Yuming Hey reste presque statique, tout de blanc vêtu, face au public. Ce qu'il va nous raconter est loin d'être innocent, sans conséquence, sans émotion.



Copyrights : Christophe

Raynaud de Lage

Assez vite, on devine qu'il est ce M. T qui a tenté de tuer sa femme à coup de couteau. Est-ce un acte d'agression comme l'on en entend régulièrement ? L'homme n'est pas ordinaire ou il ne l'est plus trop. Les diagnostics sont sans appel, il a la maladie d'A. Comme le personnage le dit si bien : « On n'est pas là pour disparaître ». Mais on ne lui demande pas son avis. Progressivement une partie de lui va être inscrite aux abonnés absents. Le mot fait peur : Alzheimer. Un mot que chacun craint devoir faire face un jour qu'il en soit atteint ou que cela soit son entourage. Nous serons amenés à nous rapprocher de lui, à comprendre sa psyché, ses peurs qui prennent le pas sur le monde réel. C'est là que le talent Yuming Hey s'affiche avec beauté, délicatesse et pudeur. D'un simple changement de posture et de son timbre de voix, il devient l'épouse attaqué et oublié qui doit gérer un homme qui la déteste, la fille, le médecin... Et gracieusement, il porte ces personnages avec vraisemblance, force, sensibilité sans jamais dérapé. Il nous emporte avec lui, dans les fragilités, les fissures, les blessures toute pudeur gardée.

Quand les 1h15 s'écoulent, on entend un petit silence. Ce moment où l'on digère cette claque artistique avant d'applaudir avec sincérité et satisfaction d'être venu pour voir ça. La pandémie a construit des murs de solitude mais des artistes s'en sont servis pour se surpasser pour montrer le génie humain et la force des mots.



Copyrights : Christophe Raynaud de Lage

Malgré le masque, vous savez maintenant que vous ne venez pas au théâtre par hasard. Vous venez au Théâtre 14 pour voir la beauté et la souffrance jusqu'au plus profond de votre être.

Théâtre 14
20 avenue Marc Sangnier
75014 Paris

On n'est pas là pour disparaître : les mille et un visages d'Alzheimer



Photo Christophe Raynaud de Lage

Le co-directeur du Théâtre 14, Mathieu Touzé, adapte avec force et finesse la polyphonie littéraire d'Olivia Rosenthal. Bouleversante plongée dans l'esprit tourmenté d'un malade d'Alzheimer et dans le quotidien douloureux de ses proches, elle profite de la performance à la fois singulière et éclairante de Yuming Hey.

L'Homme, parfois, devient un mystère. Il se transforme, s'échappe et se retranche, à son corps défendant, dans une tour d'ivoire du nom d'Alzheimer, jusqu'à, souvent, s'éteindre complètement et n'être plus que l'ombre, ou plutôt la carcasse corporelle, de ce qu'il fut. Il faut les voir ces malades, non pas ne plus se souvenir d'une date, d'un chiffre ou d'un nom, mais bien changer du tout au tout, s'évanouir à en devenir énigmatiques, oublier des pans entiers de leur vie, vous observer avec ce regard éteint où, de temps à autre, s'invite une lueur qui, plus que l'espoir, trahit la détresse de ne plus savoir où ils sont, ce qu'ils font et qui ils sont. Avec *On n'est pas là pour disparaître*, Olivia Rosenthal et, dans son sillage, Mathieu Touzé, qui adapte en cette rentrée ce beau roman au Théâtre 14, cherchent à percer la forteresse édiflée par cette maladie, à plonger dans un esprit en voie d'abolition, mais aussi à mesurer l'ampleur de l'onde de choc qu'elle provoque, tant intérieurement qu'extérieurement, auprès des proches et des aidants.

Pour ce faire, **l'autrice imagine un fait divers : le 6 juillet 2004, Monsieur T. assène cinq coups de couteau à sa femme ; sauf que, loin d'être un assassin des grands chemins, l'homme est avant tout un malade qui avait perdu sa faculté de juger et faisait face à un choix obsédant : « soit la tuer soit vendre la maison »**. A partir de cet acte terrible, Olivia Rosenthal place une bombe à fragmentation dans son moteur d'écriture qui, à la manière de la maladie d'Alzheimer elle-même, éparpille le réel façon puzzle, en diffracte le sens et en brouille la perception. Ce n'est pas une voix unique, mais une multitude qui, tout à la fois, conte et analyse ce présent qui s'évapore et ce passé qui y a conduit. S'entrecroisent et s'entrelacent alors les mots de Monsieur T., bien sûr, mais aussi ceux de sa femme, du corps médical ou encore de l'autrice. Dans un maelström qui traduit parfaitement la perte de repères, toutes concourent à rassembler ce qui a été disséminé, à rationaliser l'irrationnel et à tracer une voie, un chemin, au milieu des sables mouvants.

Sans aucune concession, mais avec une infinie justesse, Olivia Rosenthal donne à voir les multiples facettes d'une maladie dont la déflagration dépasse largement le patient lui-même. Elle dit tout de la froideur du corps médical, plus préoccupé par la science des diagnostics que par l'humain ; de la désorientation du malade qui, si elle peut parfois, par l'incongruité qu'elle génère, prêter à sourire de l'extérieur, est le symptôme d'un profond mal-être intérieur ; du malheur des proches qui font face à un être qu'ils ne reconnaissent plus et qui ne les reconnaît pas davantage ; du calvaire des aidants qui doivent l'empêcher de se faire du mal, quitte à passer, à ses yeux, pour des ennemis, complices du mal qui l'enserme. De l'enfermement à domicile aux tentatives désespérées de faire remonter des souvenirs à la surface, de la dévotion totale de ceux qui accompagnent à l'épuisement progressif de tous, l'autrice s'avère d'une pertinence qui bouleversera, à coup sûr, ceux qui ont pu vivre, de loin ou de près, une telle situation.

D'autant que, **dans l'adaptation, comme dans la mise en scène, qu'il en livre, Mathieu Touzé préserve l'intégralité de cette âme, et agit tel un précieux guide au milieu de ce texte sinueux.** Malgré l'apparence à première vue chirurgicale du plateau, tout, à commencer par la très belle composition musicale de **Rebecca Meyer** et la création lumières de **Renaud Lagier** et **Loris Lallouette**, concourt à stimuler les sens pour augmenter les mots, à offrir aux spectateurs des points d'appui pour s'y retrouver dans la polyphonie littéraire d'Olivia Rosenthal. **L'une, comme l'autre, entretiennent un dialogue particulièrement fécond avec Yuming Hey, au jeu plus terrien que jamais.** Les deux pieds solidement vissés à la scène, le comédien se laisse comme traverser par les voix des différents protagonistes, à qui il offre non seulement une tonalité, mais aussi une incarnation singulière, jusqu'à toucher au cœur dans le rôle, notamment, de la femme de Monsieur T. Accompagné, à intervalles réguliers, par la voix de **Marina Hands**, qui endosse les défis lancés par Olivia Rosenthal à ses lecteurs, il l'est tout autant par la création vidéo de **Justine Emard**, de plus en plus envahissante, troublée et troublante. Comme si, pour commencer à comprendre, il fallait pouvoir sentir et ressentir ce qui, habituellement, demeure insaisissable.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

**On n'est pas là pour disparaître
d'après le roman de Olivia Rosenthal (Editions Gallimard)
Mise en scène et adaptation Mathieu Touzé
Avec Yuming Hey et la voix de Marina Hands de la Comédie-
Française
Musique live et création musicale Rebecca Meyer**

Création vidéo Justine Emard

Assistanat à la mise en scène Hélène Thil

Lumières Renaud Lagier et Loris Lallouette

Production Collectif Rêve Concret

Coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN,

Théâtre 14

Durée : 1h15

Théâtre 14, Paris

du 21 septembre au 3 octobre 2021

Toute La Culture.

SPECTACLES



On n'est pas là pour disparaître : l'oubli comme maître-maux

23 SEPTEMBRE 2021 | PAR [ELIAZ AIT SEDDIK](#)

Pour sa nouvelle saison, le [Théâtre 14](#) revient avec une pièce sur la maladie d'Alzheimer, adaptée d'un roman d'[Olivia Rosenthal](#), mise en scène par [Mathieu Touzé](#). Un monologue polyphonique qui vaut surtout pour l'interprétation d'[Yuming Hey](#)

Alzheimer est une maladie qui fait froid dans le dos, cauchemardier et qui pose surtout cette terrible question : existe-on encore lorsqu'on oublie tous ceux qu'on aime, lorsque notre identité elle-même commence à s'effacer ? L'ambition de cette pièce, aux limites de la performance, est de s'attaquer à ces interrogations, tout en proposant une expérience immersive, cherchant à plonger son public dans l'esprit d'une personne atteinte de cette dégénérescence. Malheureusement, le pari n'est qu'à moitié tenu.

Et quelle moitié tout de même ! Car, on ne peut que louer l'interprétation d'Yuming Hey qui, tel un musicien virtuose, joue une symphonie polyphonique du seul instrument qu'est sa corde vocale ; faisant tour à tour vibrer le tourbillon intérieur de Monsieur T., atteint de la maladie, la résilience matinée de chagrin de sa femme,

victime d'un de ses moments de démence, ou encore, avec la diction froide et objective d'un conférencier, des infos sur la pathologie et son historique.

Une scénographie entre vide et sobriété

Ce qui pêche, à nos yeux du moins, c'est la mise en scène. On comprend très bien que Mathieu Touzé a fait le choix de la sobriété et d'un décor « clinique » avec sa scénographie constitué uniquement d'écrans blanc devant lesquels s'exprime le comédien. Or, si l'idée de centrer l'attention sur son interprétation est tout à fait cohérente, l'usage de ces écrans nous pose problème.

Ainsi, avant qu' Yuming Hey survienne sur scène, une longue diapositive nous crible d'informations sur la maladie d'Alzeihmer expédiées à toute vitesse, loin du travail polyphonique qui nous étaiis promis. Ensuite, une fois l'acteur arrivé, les écrans ne servent presque plus qu'à projeter des motifs flous, aperçu peu convaincant de la déconnexion des malades d'Alzheimer de leur environnement. Face à ces usages de la scénographie faisant entrevoir le champ des possibles sans vraiment les explorer, on a un peu l'inconfortable impression que Mathieu Touzé ne parvient qu'à entrouvrir timidement des portes sans jamais osé en passer franchement le seuil.

Alzheimer, un nom qui fait si peur

On soulignera tout de fois les « séquences » d'exercices mentaux où une voix préenregistrée (Marina Hands) vient intimer au public des directives permettant de se mettre dans la peau de ceux et celles qui ont perdu ce bien si précieux qu'est la mémoire. Ces exercices sont un bel hommage à la confiance du metteur en scène en l'imagination de son public. D'ailleurs, c'est lors d'un d'eux que surgit le moment le plus drôlement lugubre de la pièce, un de ces instants où on rit avec une larme au coin de l'œil, quand la voix quasi-robotique du processeur fait ce constat : « s'il y avait moins de médecins, certaines maladies n'auraient pas de nom et on ne pourrait donc pas les identifier quand nos proches en souffrent ». Alzheimer. Un nom qui fait si peur mais qu'il faut pourtant se préparer à affronter. Si ce spectacle n'est pas toujours au niveau de ses ambitions au moins a t'il l'énorme courage de regarder la maladie dans les yeux.

Visuel ©Christophe Raynaud de Lage

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

Les beaux soirs du Théâtre 14

par ARMELLE HÉLIOT

00

A l'affiche en ce moment une mise en scène de Mathieu Touzé qui a adapté un texte d'Olivia Rosenthal et dirige l'excellent Yuming Hey. Remarquable.



Yuming Hey dans l'enveloppement d'une vidéo très élaborée et harmonieuse.

Photographie de Christophe Raynaud de Lage. DR.

Sur le grillage qui entoure le jardin du Théâtre 14, des panneaux déclinent la saison 2021/2022 jusqu'en février. Des spectacles que l'on a envie de découvrir, de ***On n'est pas là pour disparaître*** d'Olivia Rosenthal, en ce moment, jusqu'à ***Agatha***, en février prochain. Des productions soignées, pas très longues (1h30 maximum), des exploitations assez serrées dans le temps. Mais franchement –et pour avoir vu, déjà,

certaines mises en scène- il faut faire confiance à la jeune et ardente équipe du Théâtre 14 et l'on peut se rendre avenue Marc Sangnier aussi souvent que possible.

En ce moment, on découvre le très bon ***On n'est pas là pour disparaître*** d'Olivia Rosenthal, ouvrage publié chez Gallimard. Une adaptation très intelligente de Mathieu Touzé qui signe également la mise en scène très rigoureuse et séduisante.

Un seul interprète, artiste rare, Yuming Hey. Tout commence une voix off qui fixe la situation (un homme a poignardé son épouse) et par la projection de phrases, très lisibles, qui évoquent la maladie d'A., de fait la maladie d'Alzheimer.



Comme un danseur, et sans vaciller...Christophe Raynaud de Lage/DR.

Au fond de la salle, à cour, se tient la musicienne, Rebecca Meyer, qui accompagne l'ensemble de la représentation. Le décor, un grand écran en six panneaux sur lequel, avec délicatesse, passent des ombres, des couleurs, des lumières. Vidéo de Justine Emard, lumières Renaud Lagier et Loris Lallouette, un remarquable travail, harmonieux et qui fait sens sans jamais paraphraser le texte.

La belle voix off, est celle de la précise et nuancée Marina Hands. Sur le plateau, juste au centre, paraît Yuming Hey, le si fin interprète de Mowgli chez Robert Wilson (on le reverra cette saison).

Pieds nus, dans son costume très simple d'athlète délié, un tee-shirt à manches longues et un pantalon de gymnaste, il va demeurer immobile, complètement immobile, planté sur le plateau, comme épinglé –c'est une performance physique difficile, impeccable. Tout est expression de la voix, de l'intensité du timbre, du visage, des bras, discrètement.

Yuming Hey est traversé des propos de plusieurs personnages. Monsieur T. mais aussi ses proches, les médecins, et l'auteure, Olivia Rosenthal elle-même. N'en disons pas plus : vous découvrirez l'entrelacs des pensées et les rêves de Monsieur T.



Rebecca Meyer, accompagne en « live » toute la représentation de la musique qu'elle a

composée. Photographie de Christophe Raynaud de Lage. DR.
On est forcément concerné, mais c'est la sobriété tendue de la représentation qui touche le plus. Ce spectacle accompli offre son content d'émotion, de théâtre. Aux saluts, Yuming Hey sautille sur le plateau pour secouer ses jambes ankylosées et retrouver sa juste circulation sanguine !!! Une performance physique difficile, mais aussi intellectuelle et sensible qu'il incarne magnifiquement.

Théâtre 14, les mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h00, le jeudi à 19h00, le dimanche à 16h00. Durée : 1h15. Jusqu'au 3 octobre. Texte d'Olivia Rosenthal publié par Gallimard.

Tél : 01 45 45 49 77.

www.theatre14.fr

[On n'est pas là pour disparaître](#)

septembre 24, 2021 / [0 Commentaires](#) / dans [Critiques](#), [Seul\(e\) en scène](#), [Théâtre contemporain](#) / par [Laure Montardy](#)

Le crime, la maladie d'Alzheimer, la dégénérescence et autres plaisirs sont révélés sans pathos, voire avec un brin de cynisme par moments, pour nous amener à en rire. Monsieur T n'est pas l'unique victime de ce spectacle et la pièce qui joue en miroir avec le spectateur – le titre s'adresse bien au public – nous énonce quelques vérités pas évidentes à regarder. Une grande place est donnée au texte d'Olivia Rosenthal, une écriture fabuleuse, à découvrir absolument : vive, directe.

Le comédien, les pieds plantés dans le sol, module son corps sans jamais se déplacer. Il est accompagné par une musique discrète qui accompagne sa diction. Très souple, incarnant les divers personnages de ce texte saccadé, son jeu corporel fait passer les ruptures successives en douceur. On entre immédiatement et intensément dans cette parole portée par la présence androgyne de Yuming Hey qui se glisse successivement dans la peau de Madame ou de Monsieur T. Rien ne vient perturber l'attention. Le comédien, comme le spectateur, est accroché à ce texte tout en rythme, dynamique qui ne permet pas à notre esprit de divaguer.

Laure Montardy



© Christophe Raynaud de Lage

On n'est pas là pour disparaître

d'après le roman d'Olivia Rosenthal (édition Gallimard)

Au [Théâtre 14](#), jusqu'au octobre 2021

Mise en scène et adaptation Mathieu Touzé

Avec Yuming Hey

(PianoPanier a déjà aimé l'association Mathieu Touzé/Yuming Hey dans [Un garçon d'Italie](#))

Avec la participation de Marina Hands de la Comédie-Française

Photos Christophe Raynaud de Lage



J'Hey oublié le titre

1 OCTOBRE 2021 POSTER UN COMMENTAIRE



Critique de *On n'est pas là pour disparaître*, d'après le roman d'Olivia Rosenthal, vu le 20 septembre 2021 au Théâtre 14

Avec Yuming Hey, mise en scène et adaptation de Mathieu Touzé

Ça fait longtemps que j'entends parler du travail de metteur en scène de Mathieu Touzé sans avoir encore eu l'occasion de le découvrir. En entendant parler du spectacle d'ouverture de la nouvelle saison du Théâtre 14, le titre m'a induite en erreur et j'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'un texte écrit pendant le confinement et revenant sur le caractère essentiel de l'art – j'étais clairement prête à passer mon chemin. Mais lorsque j'ai appris mon erreur, j'ai été davantage intriguée – la disparition qu'il évoque, c'est celle du malade atteint de la maladie d'Alzheimer.

Tout part d'un fait divers : monsieur T, atteint de la maladie de A, poignard sa femme un jour de juillet 2004. Le spectacle, adapté du roman d'Olivia Rosenthal – que je n'ai pas lu – utilise

la narration polyphonique pour s'approcher au plus près de cette maladie : on entendra ainsi les voix de Monsieur T., de sa femme, du corps médical, ou encore une narration extérieure qu'on imagine être celle de l'autrice.

J'ai eu peur au début du spectacle. J'ai eu peur que l'idée de l'adaptation ne soit pas bonne, car le spectacle s'ouvre avec une projection de près de dix minutes qui défile rapidement sur l'écran qui occupe toute la largeur de la scène, projection explicative qui expose les faits et met en place la situation. J'ai eu peur car si l'écran est vraiment nécessaire, c'est que se pose la question de la théâtralité du texte et de son intérêt à le transposer sur scène.



© Christophe Raynaud de Lage

Or Yuming Hey nous démontre que l'intérêt existe et nous fait rapidement oublier ces premiers doutes. Face public, les deux pieds bien ancrés dans le sol, il ne bougera pas d'un pouce. A partir du moment où il prend la parole, il se passe indéniablement quelque chose. D'abord ses premiers chuchotements, qui évoquent sans conteste les paroles solitaires des fous, nous plongent directement dans l'abîme et donnent le ton de la performance à laquelle il se livre durant l'heure à venir. On ne pouvait mieux donner corps au mot polyphonie. Il ne laisse de place à aucune échappatoire, joue beaucoup sur les changements de rythme et malgré une cadence déjà très poussée, parvient à accentuer la pression jusqu'à l'événement final qu'on connaît.

Pour augmenter son effet, il est accompagné par une création sonore qui fonctionne bien, s'autorisant de grandes variations entre le boum boum rapide style film d'action, la tonalité plus légère qui évoque une telenovela et l'indescriptible musique d'ambiance avec brusque descente de gamme sur un violoncelle, évocation réussie de la brisure et de l'incompréhension. Je reste plus circonspecte sur la création visuelle qui m'a laissée de côté au début du spectacle et me laissera à nouveau de côté à plusieurs reprises, notamment avec

les images évoquant le cerveau et les neurones de notre patient qui, si elles sont plus démonstratives, sont pourtant moins efficaces que notre comédien en scène.

Yuming Hey captive en performant l'insidieuse progression de la maladie d'Alzheimer jusqu'à une certaine forme de révolution. Traumatisés récents s'abstenir. ❤️❤️



© Christophe Raynaud de Lage

L'OEIL D'OLIVIER

La mémoire flanche intensément au théâtre 14

Publié le 1 octobre 2021 1 octobre 2021

*Avec **On n'est pas là pour disparaître**, adapté du roman d'Olivia Rosenthal et mis en scène par Mathieu Touzé, interprété par le gracieux Yuming Hey, la nouvelle et dynamique équipe du Théâtre 14 ouvre sa saison avec un spectacle fort qui bouleverse notre vision de la maladie d'Alzheimer, de cette mémoire qui s'efface.*

Au début, il n'y a rien, qu'un plateau vide, un texte qui défile sur le rideau, une voix off. D'un ton neutre, on nous explique froidement, scientifiquement ce qu'est la maladie d'A. Puis, tel un fait divers, il nous est annoncé qu'un certain Monsieur T. a poignardé sa femme de plusieurs coups de couteau. Un homme surgit sur la scène, s'y plante pour ne plus en bouger, comme enfermé dans un espace limité, celui de son monde qui se referme sur lui. Il tente de faire défiler le fil de sa mémoire qui s'efface. *Il y a autour de moi des objets, je crois qu'ils m'étaient familiers, mais ils ne me disent rien, ne me parlent plus. J'ai beau tendre l'oreille pour écouter ce qu'ils murmurent, je ne les entends pas. Je crois que je deviens sourd...* Monsieur T. n'entend plus ce qu'on lui dit, ne comprend plus, il est parti ailleurs, loin dans ces arbres d'Amérique où toute sa vie, il a rêvé d'aller s'installer.

Des mots pour des maux



Olivia Rosenthal a su saisir et mettre les mots sur ces instants où la mémoire, la parole et la raison se perdent. Elle possède un style littéraire qui se coule avec aisance dans la théâtralité. En tout cas, **Mathieu Touzé** a su lui donner, par son adaptation, mais surtout par sa mise en scène, cette résonance. Quelle belle idée que d'accompagner les discours des médecins par cette image forte de logarithme informatique, montrant combien le discours médical peut

devenir machinal et perdre de son humanité. *Le vocabulaire scientifique console et protège le médecin. Il lui permet de continuer à mener une vie normale après avoir annoncé aux autres que la leur ne le serait plus jamais.*

Retenir les souvenirs

Et il y a la parole, celle d'une femme qui regarde avec douleur son mari lui échapper pour toujours, leur histoire d'amour s'effacer. *L'amour n'est pas plus fort que la mort, c'est une illusion qui se dissipe dès que la maladie arrive, c'est trop dur, je n'ai pas assez de force, l'épreuve est trop difficile, c'est trop difficile d'enfermer l'homme qu'on a aimé et de l'entendre gratter de l'autre côté comme une bête.* » Comment le retenir et empêcher la démence prendre place et faire taire le silence qui s'installe. La parole de cette femme est bouleversante.

Troublant Yuming Hey



Le spectacle s'apparente au théâtre de Nô, avec cette gestuelle stylisée et cette parole qui semble presque chantée. Accompagné par la musicienne **Rebecca Meyer**, qui discrètement du fond de la salle joue en live, les pieds cloués au sol, ne bougeant que le corps, les mains, le visage et les yeux, **Yuming Hey**, par son interprétation sur le fil du rasoir, fait entendre le texte avec maestria. Quel comédien ! Ce n'est pas pour rien qu'il appartient à la promotion 2021 des Jeunes talents

de l'Adami. Il a devant lui un avenir et des plus prometteurs. Il vous reste quelques jours pour découvrir ce bel ouvrage.

Marie-Céline Nivière

On n'est pas là pour disparaître d'après le roman d'Olivia Rosenthal

Théâtre 14

20 avenue Marc Sangnier

75014 Paris

Du 21 septembre au 3 octobre 2021

Mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h, jeudi 19h, dimanche 16h

Durée 1h15

*Adaptation et mise en scène Mathieu Touzé Assisté par Hélène Thil
Avec Yuming Hey*

Et la voix de Marina Hands de la Comédie-Française

Musique écrite et jouée en live par Rebecca Meyer

Création vidéo de Justine Emard

Lumières de Renaud Lagier et Loris Lallouette

Crédit photos © Christophe Raynaud de Lage

Le Théâtre côté Cœur

ON N'EST PAS LÀ POUR DISPARAITRE

UNE PERFORMANCE QU'ON N'OUBLIERA PAS !



En ce début de saison, le Théâtre 14 nous propose un seul en scène avec Yuming Hey, l'un des artistes associés du lieu. Un spectacle fort tant pour le texte que pour la performance du jeune comédien, dans une mise en scène épurée de Mathieu Touzé.

C'est avec une nouvelle adaptation théâtrale d'un roman que Mathieu Touzé met à nouveau en scène son acteur fétiche. "On n'est pas là pour disparaître", d'après le livre d'Olivia Rosenthal, est l'histoire de M. T. Atteint de la maladie d'Alzheimer il a poignardé sa femme le 6 juillet 2004.

Après la (un peu longue) projection d'un texte sur la maladie d'A, **Yuming Hey** s'installe au centre de la scène. Vêtu de blanc, dans un décor dépouillé, constitué d'un drap blanc en fond de scène, dans une atmosphère souvent froide. Pendant plus d'une heure il va rester **ancré dans le sol, comme pour lutter contre la fuite du temps, la fuite des souvenirs**. Seul le haut de son corps sera en mouvement. Il nous raconte l'histoire de M. T. et de son épouse, avec de nombreux flashbacks. L'interprétation est puissante, passant instantanément d'un personnage à l'autre (M et Mme T. leurs proches, les médecins, etc.), avec des métamorphoses physiques et vocales incroyables.



L'adaptation de **Mathieu Touzé** est un texte dense, difficile à dire, fait de ruptures de rythme, parfois de répétitions avec quelques infimes modifications. Il décrit la maladie de l'intérieur avec le ressenti de M. T. qui se sent diminué, qui est conscient de ce que la maladie impose à son entourage. Il décrit aussi la vie de Mme T. et la souffrance des aidants. **Une plongée dans la maladie, dans le processus de dépersonnalisation**, qui ne se joue jamais sur le pathos mais place le spectateur au cœur de la question de l'oubli . *"L'amour est impuissant. L'amour n'est pas plus fort que la mort"* dit M. T.

La performance d'acteur est accompagnée et soutenue par la musique live de Rebecca Meyer et par la voix off de Marina Hands.

En bref : un texte fort et une performance extraordinaire de Yuming Hey. Une présence scénique puissante que l'on n'est pas prêts d'oublier. Un spectacle qui touche au cœur.

On n'est pas là pour disparaître, d'après le roman de Olivia Rosenthal, adapté et mis en scène par Mathieu Touzé, avec Yuming Hey, création vidéo Justine Emar, création musicale Rebecca Meyer, lumières Renaud Lagier et Loris Lallouette

C'EST OU ? C'EST QUAND ?

Théâtre 14

20 Avenue Marc Sangnier 75014 Paris

Du 21 septembre au 3 octobre 2021